

et propre à étancher la sueur, est roulé en plis nombreux et irréguliers autour de ce *kulâh* ; on y voit trancher sur le fond blanc de l'étoffe des parallélogrammes en tissu de soie grise traversés par des bandes étroites de fils d'or.

Des *paboudj* en maroquin rouge chaussent, pendant la saison d'été, le bourgeois de Koniah. A sa ceinture de cachemire blanc, pend l'inévitable *tchèvrè*, ou mouchoir brodé, proprement plié en quatre.

---

*Figure 2: FEMME GRECQUE DE BOURDOUR.*

---

Souvenir vivant des époques les plus reculées, le costume de la femme grecque de Bourdour rappelle exactement ces figures sculptées sur les bas-reliefs médiques trouvés à Boghaz-Keui dans l'ancienne région de Ptérie, en Cappadoce.

L'aspect général est le même. La coiffure, mître cylindrique grossièrement indiquée dans les bas-reliefs de Boghaz-Keui, prend ici des formes plus précises. Elle est composée d'un *fez* de très haute forme, qui va en s'élargissant de bas en haut. Des mouchoirs *yèmèni* l'entourent à partir du front jusqu'aux trois quarts de la hauteur de cette sorte de cône renversé. Des ornements de tous genres sont fixés sur ce fond commun qui leur sert de repoussoir : fleurs en *oya* ; bijoux divers, étoiles et soleils d'argent ciselé, niellé ou filigrané ; ganses en passementerie de fils d'or ; couronnes de sequins, superposées par triples étages, et tombant jusques sur les yeux ; enfin, de chaque côté du visage, de lourdes pendeloques en pièces de monnaie rattachées par de fines chainettes métalliques, descendent en frissonnant le long des joues, du cou et des épaules. Des grelots d'argent, groupés par petites masses, pendent aux lobes des deux oreilles. Les cheveux déroulent en nappes ondoyantes leurs anneaux crespelés, que rien ne retient.

Un *entari* de soie épaisse et lustrée, échancré sur la poitrine, dessine les contours des seins, sur lesquels se croise une transparente chemise de *beurundjuk*. La ceinture, en soie rouge à longues franges terminées par des pompons, serre faiblement la taille, à peine indiquée. Par l'ouverture de l'*entari*, qui traîne en arrière ses plis larges et roides, on aperçoit le *chalwar* de satin cramoisi et l'extrémité recourbée des *paboudj* de maroquin jaune. Le *tchepken* à manches longues cache les mains, et sans modifier les grandes lignes de l'ensemble, d'une simplicité extrême, il couvre le dos avec une partie de la poitrine de ses riches enroulements de feuillages, de roses et de palmes, brodés en soutache et gansés d'or.

---